

# La vie de Germaine Tillion

## Son enfance :

Germaine Tillion est née le 30 mai 1907 à Allègre. Son père, Lucien Tillion est juge de paix et sa mère s'appelait Émilie Tillion. Elle a effectué sa scolarité à trois endroits différents, à Allègre, à Clermont-Ferrand, puis en région parisienne. Elle se lance dans des études supérieures à l'école du Louvre, à la Sorbonne puis à l'École pratique des Hautes Etudes au collège de France et, pour finir, à l'institut d'Ethnologie, et en sort diplômée en 1932.



## Sa vocation :

Durant ses études, elle essaie plusieurs sujets d'études jusqu'à trouver sa vocation en sortant de son premier cours d'Ethnologie. Marcel Maus, le pionnier de l'ethnologie a été son professeur et son directeur de thèse. Elle aime beaucoup voyager, aller au théâtre et s'intéresse à la culture.

## Son voyage en Algérie :

Elle est envoyée en mission ethnologique, au Nord-Est de l'Algérie dans les montagnes des Aurès, pour observer une tribu berbère semi-nomade : les Chaouïas. Elle y reste 6 ans.

## Début de la guerre et son entrée dans la résistance :

Elle est en Algérie quand la France entre en guerre contre l'Allemagne nazie en 1939, et en 1940 quand le maréchal Pétain fait son discours de coopération. Elle n'est pas d'accord avec l'armistice et décide de rentrer en France pour aller dans la résistance. Elle noue des liens avec différents groupes de résistance, elle joue le rôle d'interface et d'échangeuse avec les Anglais. Elle s'allie aussi avec ses collègues du Musée de l'Homme.

## La trahison, son incarcération et sa déportation à Ravensbrück :

Elle est trahie par un prêtre qui devait l'aider à faire évader deux agents de l'Intelligence Service et elle est incarcérée le 13 août 1942 dans la prison de la Santé à Paris. Elle est ensuite déportée en Allemagne dans le camp de femmes de Ravensbrück, le 31 octobre 1943. Sa mère y meurt en 1945. Elle est libérée par la Croix Rouge le 23 avril 1945.

Par la suite, elle assiste au procès de plusieurs nazis après la guerre, elle s'engage aussi contre la guerre d'Algérie, contre la torture et pour la paix. Elle ne cessera de vouloir témoigner de l'horreur des camps et écrira trois versions de son « Ravensbück »

Elle meurt à l'âge de 100 ans le 19 avril 2008.